



PHÈDRE

Sénèque

Mise en scène
Louise Vignaud



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU

VX-COLOMBIER

PHÈDRE de Sénèque

Mise en scène

Louise Vignaud

29 mars > 13 mai 2018

durée estimée 1h20

Traduction

Florence Dupont

Scénographie

Irène Vignaud

Costumes

Cindy Lombardi

Lumières

Luc Michel

Son

Lola Étiève

Dramaturgie

Pauline Noblecourt

Avec

Claude Mathieu la Nourrice
de Phèdre

Thierry Hancisse Thésée

Pierre Louis-Calixte le Chœur

Nâzim Boudjenah Hippolyte

Jennifer Decker Phèdre

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I
Champagne Barons de Rothschild I Baron Philippe
de Rothschild SA
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE



les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉAIRES



Claude Mathieu



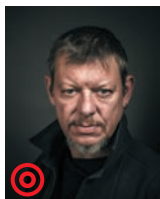
Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



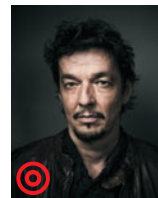
Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Braham



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



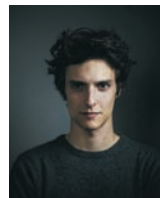
Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasirowski



Jean Chevalier

COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Matthieu Astré



Juliette Damy



Robin Goupil



Maïka Louakairim



Aude Rouanet



Alexandre Schorderet

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Jean Piat
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* La *Phèdre* de Sénèque est la tragédie d'un impossible ailleurs.

Au prologue, Hippolyte se livre à ses rêves de chasseur sauvage, prisonnier du palais, de la couronne d'un père disparu, d'un destin royal qui l'enferme. Phèdre partage son fantasme de fuite. Elle sera plus radicale : travestie en amazone, elle se jette éperdue dans le désir, et lui offre le trône.

Hippolyte, terrifié par le pouvoir et le désir qui naît pour cette femme qu'il refusait jusque-là de voir comme une femme, s'enfuit.

Mais Thésée surgit des Enfers après quatre ans d'absence, comme un roi qui revient d'exil et retrouve un palais qui vacille. Pour venger la faute, il invoque son père, Neptune, et précipite une chute irrévocable.

L'auteur

Philosophe de l'école stoïcienne, dramaturge et homme d'État romain, Sénèque naît en l'an 4 av. J.-C. à Cordoue. Fils de Sénèque l'Ancien, il devient, en 31, conseiller à la cour impériale sous Caligula. En 50, il est préteur. Proche du pouvoir, il devient précepteur de Néron et rédige plusieurs de ses discours. Riche et influent, il est mêlé à plusieurs intrigues de cette période troublée de l'Empire. Il se brouille avec Néron avant d'être acculé au suicide en 65. Sénèque le philosophe expose ses conceptions et ses théories dans des traités tels que *De la colère*, *De la brièveté de la vie* et surtout *Lettres à Lucilius*. Ses tragédies, dont une dizaine est parvenue jusqu'à nous (*Médée*, *Œdipe*, *Agamemnon*, *Phèdre*, *Thyeste*, *Hercule furieux*, *Les Phéniciennes*), constituent un parfait exemple de théâtre tragique latin et ont nourri le théâtre classique français du XVIII^e siècle.

La metteuse en scène

C'est au lycée Louis-le-Grand, fréquenté avant elle dans les années 1960 par Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent, que Louise Vignaud commence le théâtre. Comme eux, elle rejoint le club théâtre où elle monte une pièce par an, dont notamment *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset réunissant une vingtaine de camarades. Étudiante à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, elle rédige sous la direction de Georges Banu un mémoire intitulé *Roger Planchon et la lecture des classiques*.

Un parcours et ses étapes. En parallèle, elle travaille à l'Institut national de l'audiovisuel sur la collection « Mémoires du théâtre » et suit les cours de jeu de l'École de Thibault de Montalembert avant d'intégrer l'Ensatt en 2011. Diplômée de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en 2014, elle collabore en tant qu'assistante à la mise en scène avec Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. La même année, elle crée la Compagnie la Résolue avec laquelle elle montera *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme* de Romain Nicolas, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia, et, en janvier 2018, *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire à Villeurbanne.

Depuis 2017, elle participe au cercle de formation et de transmission du TNP et dirige le Théâtre des Clochards célestes à Lyon, où elle présentera, en mai 2018, *Le Quai de Ouistreham* adapté du roman de Florence Aubenas.

(RE)DÉCOUVRIR SÉNÈQUE : UN THÉÂTRE DE LA CONFRONTATION

Monter une pièce de Sénèque au Studio-Théâtre, c'est faire un pont entre les temps et les époques. Quitter la rue de Rivoli, urbaine, bruyante, rapide, s'engouffrer dans le Louvre et prendre ces escalators interminables qui plongent dans son ventre, faire face aux galeries commerciales, lumineuses, brillance aveuglante, pour enfin s'arrêter dans une salle de théâtre et se laisser embarquer ailleurs. Choisir Sénèque, c'est alors proposer un plongeon dans une poésie antique, dans une langue crue, une langue âpre et violente, revenue d'ailleurs et pourtant encore si forte aujourd'hui. C'est se laisser emporter par une frénésie étrangère dont la poésie et le rythme bousculent notre rapport au temps. C'est faire le pari qu'un là-bas a encore sa place ici.

Phèdre, ensuite. *Phèdre* que l'on connaît tant par Racine, un peu par Euripide, ou que l'on oublie souvent par Sénèque. Or cette *Phèdre* est une pièce qui ne correspond en rien à ce que l'on peut penser connaître. Le théâtre latin, à la différence du théâtre grec, propose une langue plus abrupte. Le goût pour la pantomime laisse la place entre les lignes à un autre langage : celui du corps. On sent une force physique derrière le mouvement du poème. La fable y est plus simple que chez Racine : Aricie, qu'aime Hippolyte, n'apparaît pas ; les personnages sont seuls et n'ont d'autres raisons qu'eux-mêmes. Ce sont des êtres exacerbés. Le théâtre de Sénèque est un théâtre de la relation à vif, de la confrontation.

Sénèque était philosophe et précepteur de Néron. C'est par là qu'on le connaît davantage. Ses pièces de théâtre pourtant ne sont en rien des pièces à thèse ou des démonstrations, mais une pensée en mouvement. La tragédie permet à ce philosophe de confronter des possibilités d'être

au monde. Les caractères qu'il nous présente sont devant la nécessité de choisir et, ce faisant, affirment leur pensée. Les scènes se construisent autour de désaccords profonds sur la manière de faire face à une situation, et de faire face au monde dans lequel on est contraint de vivre. Jusqu'à la chute.

* L'HISTOIRE D'UN CRI

Notre *Phèdre* est l'histoire d'un dernier sursaut, d'un cri devant un gouffre, devant un monde ancien qui se réfugie dans des mythes et des valeurs désincarnés, et qui par là même enferme, bloque et tue à petit feu ceux dont le sang bout et se révolte. C'est l'histoire de deux êtres, Phèdre et Hippolyte – prisonniers d'une cage dorée, de leur ennui, de leurs rêves – et de leur rencontre. C'est l'histoire de deux jeunes femmes perdues, ou sur le point de l'être. Ou comment dans un lieu de pouvoir, là où tout semble possible, simplement « être » ne l'est pas.

La *Phèdre* de Sénèque échappe aux idées reçues. Elle échappe à tout raisonnable, se situe au-delà du sens. Elle vient s'aventurer dans les profondeurs de l'humain et questionner ce qui, à un moment donné, échappe au bon sens. Cette *Phèdre*-là nous parle de transgression, du moment où l'on décide de franchir le fossé, ce moment où tout bascule. « Et maintenant ma vie de femme se consume dans le malheur et dans les larmes » : c'est par ce constat amer que Phèdre ouvre la pièce. À partir de là, récupérer sa vie de femme, c'est mettre fin à sa vie de reine, faire passer le désir avant la loi, affirmer une volonté d'être au-delà de tout ordre préétabli. La transgression est tout autant morale que politique. La transgression suppose un ordre. C'est celui-là même qui provoque chez Phèdre et Hippolyte la sensation d'étouffer. Ils sont tous deux prisonniers dans le palais que Thésée a déserté depuis quatre ans, deux jeunes femmes en attente d'un avenir incertain : Phèdre, celui d'être à nouveau reine et épouse si Thésée revient ; Hippolyte, celui de devoir prendre le rôle de roi si Thésée ne revient pas. Deux êtres étrangers à leurs destins, contraints dans ce monde pétri de mythes, du poids de l'hérédité, de valeurs morales, qui les empêche de s'émanciper.

* ENTRE DEUX MONDES

La transgression commence au plateau, « mettre en scène » Sénèque c'est interroger notre rapport à la tragédie, le bousculer, affronter l'hier avec notre présent. Le choix de la traduction est primordial. Celle de Florence Dupont est sidérante de modernité. Avec elle, la langue de Sénèque se densifie. Elle fait un pont entre le mythe et les corps, avec leurs souffrances et leurs violences, résolument intemporelles. À travers les mots et les images, Florence Dupont propose d'ores et déjà un antique contemporain.

À partir de là, il s'agit d'adapter, de renforcer la confrontation entre ces mondes, celui d'hier et celui d'aujourd'hui, en accentuant l'écart entre les parties du Chœur et les parties de jeu. Le Chœur comme symptôme d'un monde témoin de sa perte, mais aussi comme chant qui nous rappelle à nos origines. Un chant antique, un chant qui vient convoquer l'essence du monde, que les désespérés ne savent plus entendre. Personnage central que plus personne n'écoute, il est celui qui nous entraîne dans la tragédie. Il est aussi le témoin impuissant d'un monde où tout se meurt. Autour de ces chants, il s'agit de rendre aux scènes leur violence, de proposer un condensé de l'aspiration de chacun à faire régner son désir. Le bruit et la fureur face au poème. *Phèdre* de Sénèque, ou l'explosion d'une bombe dans la nuit.

La distribution vient accentuer la violence de cette tragédie. Phèdre, à qui l'on a enlevé sa « vie de femme », est jeune. Une jeune femme donc, qui finit par refuser la prison et la glace dans laquelle on cherche à la maintenir. Thésée, plus âgé, héros d'un autre temps, ne lui correspond pas. C'est dans la jeunesse d'Hippolyte qu'elle se reconnaît, et l'on doit comprendre cette reconnaissance. Hippolyte a le même âge, on lui a enlevé, lui aussi, toute raison d'être en tant qu'homme ; il se fantasme chasseur et se mure derrière un discours qu'il assène, comme une arme contre un monde dans lequel il ne se reconnaît pas. La rencontre avec Phèdre, lorsqu'elle se révèle à lui telle qu'elle est vraiment, femme jeune et non mère imposée, n'en est que plus troublante.

* UNE PLONGÉE DANS LA NUIT

La *Phèdre* de Sénèque montre des hommes et des femmes en proie avec un monde dont les valeurs n'ont plus de sens. Au plateau, c'est un monde froid et déserté par les astres qui se déploie sous nos yeux. Une nuit noire. Un monde où les hommes doivent affronter leur néant. Le palais dans lequel Phèdre et Hippolyte errent en attendant le retour de Thésée est un lieu sublime et glacial, lisse et inconfortable. Il se prolonge au-delà du plateau : nous sommes à un carrefour, entre les courants d'air, là où l'on voudrait échapper, là où l'on se recueille, là où l'on étouffe et d'où aucune sortie n'est possible. Une baie vitrée donne sur un impossible ailleurs, comme un mirage, le sentiment d'un monde au-dehors auquel ils n'ont pas accès. Un aquarium de collection planté dans une urbanité indifférente.

Dans cet aquarium, les corps sont eux aussi engoncés. Ils portent les attributs qu'on leur a donnés. Les pulsations de chacun y résonnent, comme un écho intérieur au monde de dehors. Le Chœur, mêlé au public, invite les spectateurs à écouter cette histoire, elle lui échappe pourtant, la tragédie le dépasse. Qu'est-ce qui se joue réellement ici ? Au-delà de l'histoire de Phèdre et d'Hippolyte, c'est aussi l'inquiétude d'un monde qui se meurt. Le retour de Thésée précipite sa chute. Des pulsations antagonistes viennent se confondre, un silence de mort s'établit, où seul l'écho d'une vague, maigre espoir, retentit.

Louise Vignaud





Claude Mathieu



Pierre Louis-Calixte, Jennifer Decker







Jennifer Decker, Thierry Hancisse



Jennifer Decker

PHÈDRE DE SÉNÈQUE, UNE TRAGI-PANTOMIME ?

* LA TRAGÉDIE ANTIQUE POUR BIEN PLEURER ENSEMBLE

Parce que nous avons lu ou vu *Phèdre* de Racine, nous pensons connaître « l'histoire de Phèdre ». Et nous croyons que *Phèdre* de Sénèque ne serait qu'une interprétation différente de la même histoire de *Phèdre*, dont la première version aurait été celle d'Euripide. Appréhendée ainsi, *Phèdre* de Sénèque ne peut que décevoir, cette tragédie ne raconte pas l'histoire de Phèdre, car le théâtre romain ne raconte pas, ne représente pas, à la différence du théâtre occidental depuis la Renaissance. *Phèdre* de Sénèque appartient à une autre tradition esthétique plus proche du nô japonais ou du kathakali indien que de la tragédie classique ou de Sarah Kane. Pour comprendre *Phèdre* de Sénèque, il convient de prendre de la distance et de se demander d'abord ce que les Romains venaient chercher au théâtre où ils se rendaient en foule, préférant les tragédies aux comédies. À lire les textes anciens, de Platon à saint Augustin, les spectateurs romains comme le public athénien vont voir des tragédies pour pleurer ensemble sur des malheurs fictifs. Dans le théâtre se célèbrent des rituels empathiques qui réunissent les dieux et les hommes dans la communion des larmes. Cette empathie s'adresse à des héros auxquels personne ne croit et que les poètes tragiques, qui inventent en grande partie les scénarios, accablent de malheurs improbables et de sentiments excessifs, dont le principal est la *miseratio*, c'est-à-dire la compassion. La *Phèdre* de Sénèque contient plusieurs grandes scènes de *miseratio*, comme le premier monologue de Phèdre ou le monologue final de Thésée. La compassion est d'autant plus grande que Phèdre et Thésée sont les auteurs de leur propre malheur. C'est la violence des sentiments et non pas la vraisemblance des situations ni la psychologie des personnages ni une quelconque philosophie morale qui donnent à une tragédie ancienne sa force et sa valeur. Si l'on s'en tient juste à la vraisemblance

et à la psychologie, on peut s'étonner que Thésée revienne des Enfers juste au moment où Phèdre déclare son amour à Hippolyte qui s'enfuit. Se demander pourquoi Phèdre est amoureuse du fils de son mari, c'est-à-dire de son propre fils. Rien n'est là pour justifier ni l'un ni l'autre, leur nécessité est seulement théâtrale. Il en est de même du monstre marin qui surgit des eaux sur commande ; il est lui aussi au service du spectacle tragique. Il permet d'un côté une narration pittoresque de la mort d'Hippolyte et d'autre part les deux grandes scènes de douleur des deux meurtriers, Phèdre et Thésée, les deux coupables involontaires.

* UN DÉFERLEMENT DE SENTIMENTS

Les spectateurs romains, selon Cicéron, vivent des sentiments surdimensionnés par procuration, sans jamais s'identifier aux personnages qui sont de pures fictions. Ceux-ci n'ont d'autre identité que celle des sentiments qu'ils font entendre scène après scène. Phèdre est ainsi au cours de la pièce, douleur, désir, incertitude, mensonge, colère et deuil. Ces sentiments sont créés dans le théâtre par le jeu vocal des acteurs, le texte poétique et à certains moments la musique. Chacun joue son rôle comme une partition. La tragédie est une succession de « grandes scènes » avec un sentiment dominant pour chacune dont la couleur s'entend directement dans la voix des acteurs. Un code sonore accroît l'intelligibilité du spectacle : la voix dans les partitions de douleur, comme le premier monologue de Phèdre, imite le chant du rossignol¹, la fureur criminelle s'entend dans une voix qui a les accents d'un chien enragé. Enfin les masques indiquent non l'identité singulière des personnages mais leur rôle (*persona*) : roi, reine, prince, nourrice, etc., et un sentiment unique qui leur est propre : par exemple le masque d'Hippolyte a une expression « sauvage » (*ferus*). Le récit n'est que le fil qui relie des scènes composées à partir de modules préexistants : monologue de douleur, dialogue avec la nourrice, récit de messenger, invocation

1. Le rossignol est issu de la métamorphose de Procné, qui chante éternellement son malheur, typiquement tragique : elle a tué son fils pour se venger de son mari qui avait violé sa sœur Philomèle et lui avait coupé la langue pour qu'elle ne puisse l'accuser.

vengeresse, autant de morceaux de bravoure pour le poète-compositeur et pour l'acteur.

La tragédie romaine (depuis le III^e s. av. J.-C.), était jouée par des acteurs qui, sauf quelques gestes codifiés, ne jouaient pas avec leur corps. Juchés sur de hauts cothurnes, enfouis dans de grandes robes, la tête entièrement recouverte d'un masque lui-même surmonté d'une énorme perruque, les acteurs ont des statures immenses mais ils sont paralysés par leur équipement ; toute leur énergie est consacrée à leur voix qui doit résonner dans des théâtres gigantesques.

* HIPPOLYTE OU LE CHASSEUR CHASSÉ

À l'époque de Sénèque existe au théâtre depuis un demi-siècle un autre genre de spectacle scénique, créé à Rome par Auguste, la pantomime, qui remporte un énorme succès et a éclipsé la tragédie. La pantomime est un spectacle intégralement dansé par un seul acteur, l'archimime ou le pantomime. Le texte est chanté par un cantor et/ou un chœur avec une musique de tibia (double flûte à hanche) ou même un orchestre nombreux. Les textes, toujours en vers, sont empruntés à la tragédie, à la poésie lyrique ou épique, ou encore sont des livrets commandés par le chef de troupe.

L'archimime muet danse tous les personnages, mais aussi les animaux, les paysages, les idées. Il porte un masque neutre, sans expression, à la bouche fermée. Sa danse est si expressive que les spectateurs n'ont pas besoin du texte. Celui-ci peut donc être en grec ou en latin, et les habitants de l'Empire qui ne connaissent ni l'un ni l'autre peuvent suivre le spectacle sans difficulté. La beauté des archimimes, leur grâce et leur capacité à tout exprimer par leur corps en faisaient des stars de la société romaine. Ils avaient des clubs de supporters. Les grands danseurs de pantomime étaient les amants des empereurs et même parfois des impératrices.

La pantomime permet d'introduire dans le spectacle tragique, essentiellement sonore, des séquences visuelles, chantées et dansées. Il est possible que le prologue de *Phèdre* qui ne ressemble à aucun prologue

de tragédie romaine connu soit un livret de pantomime. Le texte attribué à Hippolyte est en vers chantés, regroupés en strophes, et constitue un double catalogue de territoires sauvages, d'armes et techniques de chasse, de chiens et de gibiers. On peut ainsi imaginer le prologue de *Phèdre* dansé par un pantomime, qui n'est évidemment pas l'acteur tragique jouant Hippolyte. Ce pantomime aurait dansé Hippolyte chasseur et tout le catalogue associé. Si l'on se rappelle que la chasse est dans toute l'Antiquité la métaphore de la poursuite amoureuse et que l'espace sauvage de la chasse est aussi celui du désir déchaîné, la danse d'Hippolyte chasseur par un archimime donnait à voir, par sa beauté, la séduction du jeune homme. Ce danseur suscite le désir de tout le public, hommes et femmes, et justifie sans autre explication le désir de Phèdre. Il n'est plus besoin de vraisemblance ou de psychologie, la séduction d'Hippolyte est performée sur scène. De chasseur, Hippolyte va devenir un gibier en fuite, poursuivi d'abord par Phèdre qui par son costume de chasserresse aura intégré cet espace érotique, et ensuite par le monstre marin, plus sauvage que lui.

Florence Dupont

EXTRAIT

* PHÈDRE : Crète, Grande Crète, pourquoi ?

Tu as la maîtrise des vagues
Tes navires par centaines montent la garde autour de l'océan
Sillonant de leurs éperons les routes de la mer
Jusqu'aux rivages d'Assyrie
Pourquoi m'as-tu livrée en otage ?
Pourquoi m'as-tu envoyée dans cette famille odieuse ?
Pourquoi m'as-tu mariée à un ennemi ?
Et maintenant ma vie de femme se consume dans le malheur et dans les larmes
Mon époux s'évade
Le voici parti à vagabonder
Thésée comprend les liens du mariage à sa façon
Mais c'est un héros
Il a traversé le marais qu'on ne passe jamais deux fois
Docilement il accompagne son amant Pirithoüs dans le monde des ténèbres
Et son projet dément
Enlever la femme du roi des Enfers
Thésée l'a suivi
Thésée va
Sans crainte et sans respect
Sodomie et adultère
C'est tout ce que le père d'Hippolyte cherche au fond des
Enfers
Mais non
Une toute autre douleur m'enveloppe et m'endeuille
Une angoisse de plomb s'est couchée sur moi
La nuit
Épuisée de fatigues
Terrassée par les drogues
Les tourments ne me lâchent pas
Le mal grandit, le mal grossit
Le feu bouillonne en moi
Et déborde comme les laves qui fusent du ventre des volcans...

Phèdre de Sénèque. Traduction de Florence Dupont.
Extrait du monologue de *Phèdre*, scène 2

PHÈDRE OU SÉNÈQUE OUBLIÉ

* Le théâtre latin est très peu joué à la Comédie-Française. Une lointaine adaptation de l'*Agamemnon* de Sénèque entre au Répertoire dans la traduction d'Henri de Bornier en 1868. Puis Denis Marleau met en scène la même pièce traduite par Florence Dupont en 2011. Pour ce qui est de *Phèdre*, la pièce de Racine – inspirée par Sénèque, mais aussi par Euripide et par la poésie d'Ovide – chef-d'œuvre de la tragédie classique, réinventera le mythe et effacera ses devanciers.

Le théâtre de Sénèque donne un parfait exemple de l'appropriation des grands mythes antiques à la période moderne : on emprunte les thèmes, les trames et on recompose des caractères pour les adapter à la dramaturgie contemporaine en fonction des règles classiques. Si Racine met en avant sa filiation avec Euripide dans sa préface (« Il serait à souhaiter que nos ouvrages fussent aussi solides et aussi pleins d'utiles instructions que ceux de ces poètes »), il est également redevable à Sénèque de la structure de sa pièce et de l'omniprésence du personnage de Phèdre. Il combine habilement les caractères contradictoires dépeints par le Grec et le Latin : la Phèdre austère, chaste, digne et passive d'Euripide, et celle furieuse, lascive et coupable de Sénèque. L'intrigue de Racine se distingue notamment de ses modèles antiques par le recours à une seconde intrigue amoureuse – par le personnage d'Aricie. La querelle des Anciens et des Modernes, à laquelle Racine prend part, interroge justement ce modèle d'imitation des auteurs de l'Antiquité. Racine se revendique davantage d'Euripide, même s'il ne doit pas moins à Sénèque mais ce dernier jouit alors d'une réputation de poète de second rang. Le génie de Racine impose sa pièce face à celles de ses concurrents. Sa *Phèdre*, qui rivalise au même moment avec celle de Pradon, est élevée au rang de chef-d'œuvre national et éclipse pour longtemps celle de Sénèque.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Irène Vignaud - scénographie

Après une formation mêlant arts plastiques et architecture, Irène Vignaud intègre le département scénographie de l'Ensatt en 2015. Elle assiste Guillemine Burin Des Rozières, scénographe de *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau mis en scène par Louise Vignaud en 2016, puis conçoit la scénographie d'*Électre* de Sophocle mise en scène par Hugo Roux en 2017, celle du *Misanthrope* de Molière sous la direction de Louise Vignaud au TNP en janvier 2018, et travaille actuellement avec Hugo Roux sur *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth et avec Jean-Pierre Vincent sur *Le Chemin de la fortune* et *Le Legs* de Marivaux.

Cindy Lombardi - costumes

Après des études de design textile à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art à Paris, Cindy Lombardi intègre le département conception costumes de l'Ensatt en 2013. Spécialisée dans les nuances colorées et les associations de matières diverses, elle crée des costumes pour *Madame Dodin* de Marguerite Duras par la compagnie À part entière à la MC2 de Grenoble en 2014, travaille avec la Compagnie Sandrine Anglade et collabore avec Louise Vignaud sur plusieurs projets dont *Calderón* de Pasolini en 2015, *Tailleur pour dames* de Feydeau en 2017 et *Le Misanthrope* de Molière en 2018. Elle est également teinturière et habilleuse pour le cinéma auprès de la costumière Anaïs Romand.

Luc Michel - lumières

Après une licence de philosophie et un diplôme de l'Ensatt en tant que réalisateur lumière en 2014, Luc Michel s'investit dans un travail de création lumière et de collaboration artistique avec de jeunes compagnies telles que L'Éventuel Hérisson bleu (Oise), Compagnie la Résolue (Rhône), La Lune qui gronde (Nord), Sur la cime des actes

(Haute-Garonne). Il réalise deux créations lumière pour la compagnie new-yorkaise The Brewing Department et assiste à plusieurs *master classes* à la New York University-Tisch school of the Arts. Avant *Phèdre* de Sénèque, il a déjà collaboré avec Louise Vignaud en créant les lumières de *Calderón* de Pasolini et du *Misanthrope* de Molière.

Lola Étiève - son

Après un parcours musical, Lola Étiève se spécialise dans le domaine du son, tout particulièrement appliqué au spectacle vivant. Elle se forme par un diplôme des métiers d'art, puis à l'Ensatt. Elle entame ensuite une collaboration avec des compagnies de cirque contemporain telles que les compagnies Kiaï, El Nucleo, Petites Perfections, ou des structures comme le CIRCa et La Grainerie ou encore des écoles comme le Centre national des arts du cirque où elle réalise des créations sonores et assure la régie pendant les tournées. La rencontre de Lola Étiève avec l'équipe de la Compagnie la Résolue remonte à l'Ensatt. Elle a collaboré à *Calderón* de Pasolini, *Tailleur pour dames* de Feydeau et *Le Misanthrope* de Molière.

Pauline Noblecourt - dramaturgie

Normalienne, diplômée de l'Ensatt, Pauline Noblecourt est auteure et dramaturge. Elle a été conseillère littéraire de Christian Schiaretti, notamment pour les spectacles *Bettencourt Boulevard* et *Ubu roi (ou presque)*, et accompagne aujourd'hui le travail de Catherine Anne au sein de sa compagnie À brûle-pourpoint pour *J'ai rêvé la Révolution*, ainsi que celui de Louise Vignaud au sein de sa Compagnie la Résolue pour *Tailleur pour dames* de Feydeau, *Le Misanthrope* de Molière. Elle est l'auteure de plusieurs textes de théâtre, dont *La Liberté d'expression expliquée aux enfants par les forces de l'ordre* (joué et publié par En Acte(s), 2015).

Directeur de la publication Éric Ruf - Administratrice déléguée Régine Sparfel - Secrétaire générale Anne Marret
Coordination éditoriale Élisabeth Nguyen, Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies
de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - Licences n°1-1081145 - n°2-1081140
n°3-1081141 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - mars 2018

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}